ACADÉMIE DE CHIRURGIE C 4 N

3/2

J'ay lû par ordre de l'academie Royale de Chirurgie un recüeil d'Observations envoyé par Mr. Comyn Docteur en Medecine a St Quentin. La premiere de ces observations fait l'histoire de la maladie d'un Paysan agé d'environ 25 ans qui se fit, dans une chûte, une contusion considérable a la jambe. La douleur dont cette contusion fut suivie occasionna la fievre et enfin un ulcere sous le pannicule graisseux le long des muscles de la jambe, des deux cotés du tibia; le pus s'est fait jour par trois ouvertures et est sorty trés abondamment. On a d'abord combattu, la douleur qui étoit trés vive, la dureté de la tumeur et la fievre continuelle dont le mal etoit compliqué par les remedes usités en pareil cas, comme cataplasmes émolliens et résolutifs, les digestifs, une diette exacte, et des incisions fréquentes. mais enfin, malgré un pansement des plus réguliers et trés long, l'acreté et la quantité des matieres augmentant, et la fievre étant devenüe trés violente, on commença a désesperer du malade. Depuis ce temps, la fievre a rédoublé, les playes sont devenües seches et ne rendant qu'une matiere lymphatique, sanieuse et en petite quantité; une toux violente et continuelle est survenüe accompagnée de délire, les crachats purulents et semblables en odeur et en consistence au pus qui sortoit de l'ulcere, la respiration gênée, le pouls serré et irrégulier. Dans cet etat, on a employé un verre de lait de vache et 15 grains d'yeux d'écrevisses qui ont parfaitement réüssy. La toux s'est apaisée, la purulence des crachats, la fievre et tous les autres symptomes ont diminué considerablement, la supuration s'est rétablie. Enfin par l'usage du lait pour toute nourriture et des absorbans, le malade a été parfaitement guéry au bout de 7 semaines.

2e. Observation.

Un soldat avoit une tumeur considérable sous l'aisselle. Cette tumeur étant venüe a supuration, l'incision en a fait sortir environ un demi-septier de pus. Le foyer de l'abcés étoit creusé trés profondément sous le muscle grand-Dorsal et l'omoplate. Malgré la régularité du pansement, il s'est fait un reflux de matiere purulente accompagné de fievre, de reveries continuelles, de tréssaillemens convulsifs dans tout le corps. A la fin l'ulcere ne fournissoit plus qu'une sérosité sanieuse et en petite quantité. Ce qui mettoit ce malade dans le même cas que celuy qui fait le sujet de l'Observation précédente. Aussy le lait et les absorbans ont ils pareillement rétably la supuration au bout de 24 heures. et en continuant le même régime, et pansant l'ulcere avec le digestif simple le malade est guéry en trés peu de temps.

Observation troisieme.

Un homme agé de 50 ans, qui portoit depuis plusieurs années un ulcere fistuleux, dont l'ouverture placée vers le milieu de l'os sacrum, s'étoit fermée depuis quelque temps; fut attaqué d'une fievre continüe avec redoublemens, sans accidens extraordinaires. Cette fievre a duré sans aucune diminution jusqu'au 24, malgré l'usage des remedes generaux. alors il est survenu une tumeur considérable, avec fluctuation, a la partie postérieure et inférieure de l'os des isles du coté droit proche l'os sacrum. Le dépot étant ouvert, il en sortit une demy-palette

ARC 20 d. 119

d'un pus

d'un pus Sanieux et fœtide. Cependant, malgré cette ouverture, la fievre continuoit, les forces du malade s'épuisoient; il Sortoit de la playe beaucoup de matieres purulentes, et même quelques esquilles d'os. Le lait et les absorbans employés alors ont guéry le malade trés promptement.

Quatrieme Observation

Le lait a eû le même Succés au Sujet d'une grande tumeur a la Cuisse, qui ayant été ouverte et ayant fourny beaucoup de pus, s'etoit refermée et avoit occasionné la fievre. Il survint un autre abcés, lequel ayant été ouvert, la fievre continuant toujours, et le malade maigrissant considerablement, le lait l'a mis hors de danger en peu de temps, et luy a rendu tout son embonpoint.

5.e Observation.

La gangrene étant survenüe a une fracture du bras, a l'articulation du Cubitus avec l'humerus, compliquée de playe; un traitement régulier et methodique arreta son progrés; mais comme la fievre subsistoit toujours, M.r Comijn mit le malade au lait dont les effets ont été trés avantageux. La fievre a cessé au bout de 10 jours, le pus est devenu d'une qualité fort loüable, et le malade a recouvré sa Santé en peu de temps.

6.e Observation.

Un enfant agé de 12 ans avoit deux abçés, l'un sur la tempe, l'autre a la nuque du Col. Les ulceres ne coulant plus, il est survenu un grand mal de tête et une fievre trés violente. On le mit au lait, et au bout de deux jours les matieres Sortirent d'une qualité et d'une quantité telles qu'on pouvoit le désirer. La fievre quitta le malade, et il se porte actuellement parfaitement bien.

De toutes ces observations, M.r Comijn conclud qu'on doit attribuer au lait sinon la guérison entiere, du moins la destruction de la fievre; surtout dans les deux premiers Cas ou il a fait la plus grande partie de la Curation. Il prétend que rien n'est plus propre pour faire cesser la fievre, et produire une bonne suppuration que le lait par ses parties huileuses et sereuses, et en fournissant une substance douce et balsamique propre a la régénération des chairs et a empecher la fonte et la dissolution du Sang.

Il prouve l'utilité du lait dans les fievres produites par le reflux de matieres purulentes, par celle que l'on retire de ce remede dans les fievres lentes produites par la supuration du poumon; et bien loin de croire que son usage soit plus dangereux dans le premier cas que dans le dernier, il pense au contraire que dans ces fievres produites par l'acreté des matieres purulentes, on court bien moins de risques a le mettre en usage;

1.° Parceque ce reflux de matieres se faisant en peu de temps, les humeurs ne peuvent jamais être viciées au point ou elles le sont dans les supurations internes ou le pus n'ayant pas d'autre issüe, infecte la masse du Sang et les autres liqueurs; d'ou il suit que dans ce cas le lait se corromproit bien plus facilement dans les premieres voyes, que dans celuy dont il s'agit.

2.° Parceque dans la cure des ulceres des parties externes, on n'a pas a craindre

le relachement

le relachement d'estomach qui suit necessairement l'usage de presque tous les pectoraux, et qui produisant un mauvais Chyle, est un grand obstacle a la guérison.

3°. Dans les ulceres du poumon, outre le vice des liqueurs, et l'affoiblissement de l'estomach, le poumon luy même est corrompu, ce qui fait beaucoup de tort au lait; au lieu que cet inconvenient ne se trouve pas dans le reflux de matieres purulentes.

L'auteur convaincu par ces raisonnemens et par le succés même que son Systeme est conforme a l'œconomie animale et aux loix de la nature, restraint l'usage du lait dans les seules fievres qui sont produites par l'acreté du pus, ou par l'apauvrissement de la masse des humeurs par l'abondance de la Supura=tion, et le proscrit absolument. 1°. Lorsque le pus est épais, et la suppuration imparfaite par le deffaut de ressort des vaisseaux, auquel cas le lait seroit trés nuisible. 2°. Si la fievre est produite par la supuration des bords de l'ulcere encore rouges et enflés. 3°. Si la masse des liqueurs est infectée par un virus Scorbutique, Scrophuleux, Vénérien &c. 4°. Si le reflux des matieres est compliqué de fievres intermittentes ou autres semblables, ou d'obstructions au bas ventre.

L'Auteur voudroit aussy ne pas ranimer les digestifs quand la playe devient pale dans le temps du reflux, persuadé que les spiritueux y seroient mieux indiqués, et que les digestifs ranimés pourroient peutêtre donner occasion au reflux même. au reste il attend prudemment qu'une expérience suffisante le mette en etat de décider hardiment sur cet article.

Mr. Comijn croit aussy que le lait pourroit produire de bons effets dans ces fievres que Sydenham nomme secondaires et qui sont si fatales a la plupart de ceux qui sont emportés par la petite vérole. Ces fievres, selon luy, sont produites par le reflux de la matiere purulente contenüe dans les pustules véroliques, lorsqu'elles commencent a sécher. ainsy considérant combien les saignées du pied, l'émetique, les purgations et les autres remedes employés dans ce cas réussissent peu; il souhaiteroit qu'on essayât ou plutôt qu'on risquât le lait, et il espere qu'il y seroit aussy avantageux qu'il l'a été dans la Cure de ces ulceres externes dont il nous a communiqué les Observations.

Rien ne prouve mieux combien il est nécessaire pour bien exercer la Chirurgie, de joindre a la pratique de cet art une théorie solide et lumineuse capable de mettre le Chirurgien en état de distinguer les cas dans lesquels les humeurs qui causent ou qui entretiennent les ulceres doivent être corrigées et adoucies, on peut dire même épaissies par l'usage du lait, des absorbans &c; et ceux dans lesquels nos liqueurs ont besoin d'être delayées, atténuées et evacuées par des remedes tout différents. Les malades qui font le sujet des six observations dont nous venons de raporter l'extrait, n'auroient été que de mal en pis, si pour changer la qualité de leurs humeurs on se fut servy de remedes alterans, de bouillons ou tisannes sudorifiques, de purgations réitérées &c, un usage reflechy du lait et des absorbans a eû tout le succés qu'on en pouvoit attendre; parceque au lieu d'atténuer ou d'alkooliser, pour ainsy dire, la masse des liqueurs, ces remedes ont invisqué une serosité acre et muriatique qui irritoit, crispoit et enflammoit tantôt une partie, tantôt l'autre, d'où résultoient des

ACADÉMIE NATIONALE DE MEDECINE

Supurations

Supurations et des ulceres intarissables. Les bons effets même, qu'a produit le la
employé si a propos dans ces maladies par Mr. Comijn, prouvent et confirment
page 21 ce que Mr. Quesnay a écrit dans son traité du vice des humeurs;* que le lait
et plusieurs autres remedes adoucissans emoussent l'acrimonie des humeur
en les enveloppant par leur substance onctueuse. D'ou on doit conclûre avec
l'un et l'autre, que toutes les fois qu'une supuration, acre, claire, ichoreuse ou
sereuse sortira d'un ou de plusieurs ulceres, on doit mettre le lait en les
absorbans en usage, comme Mr Comijn la fait luy même si sagement. A quoy nou
ajouterons que si par quelque circonstance particuliere au temperament du
malade, le lait ne luy convenoit pas, on pourroit, pour remplir la même
indication, luy substituer l'usage des farineux que l'on regarde en bonne
pratique comme les vicaires du lait, et qui nous ont reussy plusieurs fois en
pareil cas. Au reste on ne peut que loüer et estimer la methode de M. Comij
qui a sçu si a propos employer le lait, malgré la disposition febrile dans
laquelle se trouvoient ces malades; ce qui donne lieu a une distinction
essentielle dans le principe général que le lait est contraire aux fébricitans
aussy avons nous vû que certaines fievres qui avoient résisté au quinquina
connu pour le fébrifuge le plus puissant, ont été détruites par l'usage du
lait ou des farineux. C'est aussy par la même raison que les levains
psoriques ou dartreux, sont si victorieusement combattus par les remedes
de ce genre.

J'estime que les observations de Mr. Comijn et les réflexions judicieuses
dont il les accompagne, méritent d'etre employées par l'académie; et qu'il e
a souhaiter que l'Auteur continüe de nous envoyer de semblables
ouvrages. Fait a Paris ce 13 fevrier 1747

Caumont